

membres d'une société de bienfaisance ; mais je vous abhorre, si vous passez votre vie, dans la sordide et stérile contemplation de vos écus ! Comprenez-vous ce que c'est que de relever un courage abattu par le malheur, que de conjurer un désespoir, que de réchauffer, que de nourrir, que de vêtir la misère ! Ah ! si vous ne le saviez pas, vous n'auriez donc jamais rencontré sur votre route, l'ami, le consolateur du pauvre, le prêtre et la sœur de charité..... Riches, associez-vous à leur œuvre, faites le bien, soyez au nombre des bienfaiteurs de l'humanité souffrante.

En présentant ce tableau à nos lecteurs et à nos aimables lectrices, nous ne voulons pas les affliger, mais leur rappeler qu'il n'y a pas de joie sans mélange.

Aidons-nous, secourons-nous les uns les autres ; c'est le plus beau souhait que nous puissions faire au début de la nouvelle année.

Notre *Revue*, comme un membre de la famille, glisse à la dérobée sa carte sur la table commune, en leur disant : " Je vous souhaite, oui, je vous souhaite une bonne et heureuse année ; je souhaite aux parents la santé et le bonheur de leurs enfants, et aux enfants la santé de leurs parents ; je vous souhaite le goût du bonheur intérieur, l'union et cette paix qui appartient aux hommes de bonne volonté, comme la gloire appartient à Dieu ; je vous souhaite le goût des joies de la famille, de ces plaisirs doux et purs, auxquels je serai heureux de contribuer en vous offrant une lecture qui puisse intéresser votre esprit sans rien coûter à votre cœur."
